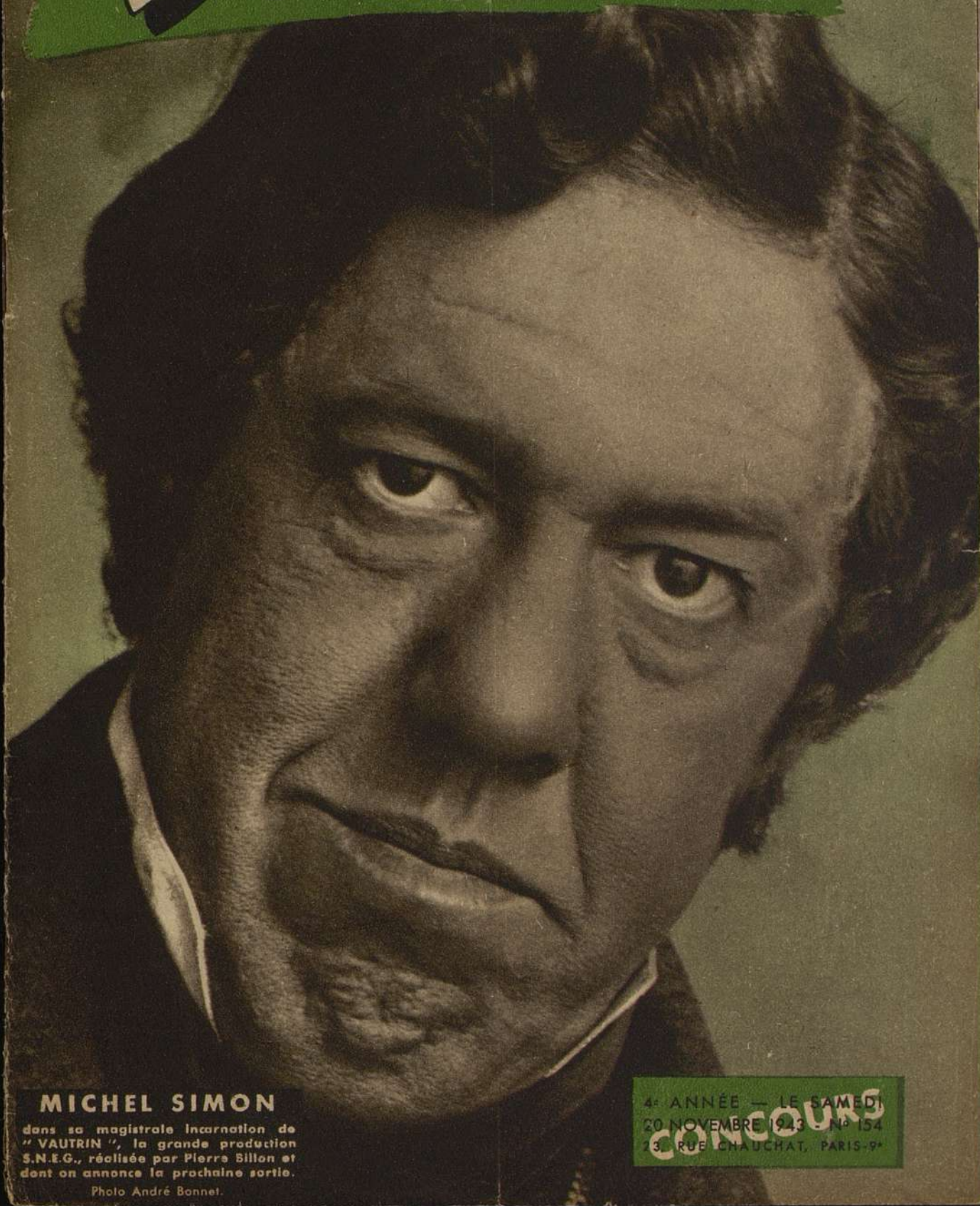


Vedettes



MICHEL SIMON

dans sa magistrale Incarnation de "VAUTRIN", la grande production S.N.E.G., réalisée par Pierre Billon et dont on annonce la prochaine sortie.

Photo André Bonnet.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 NOVEMBRE 1943 — N° 154
25, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

cinéma

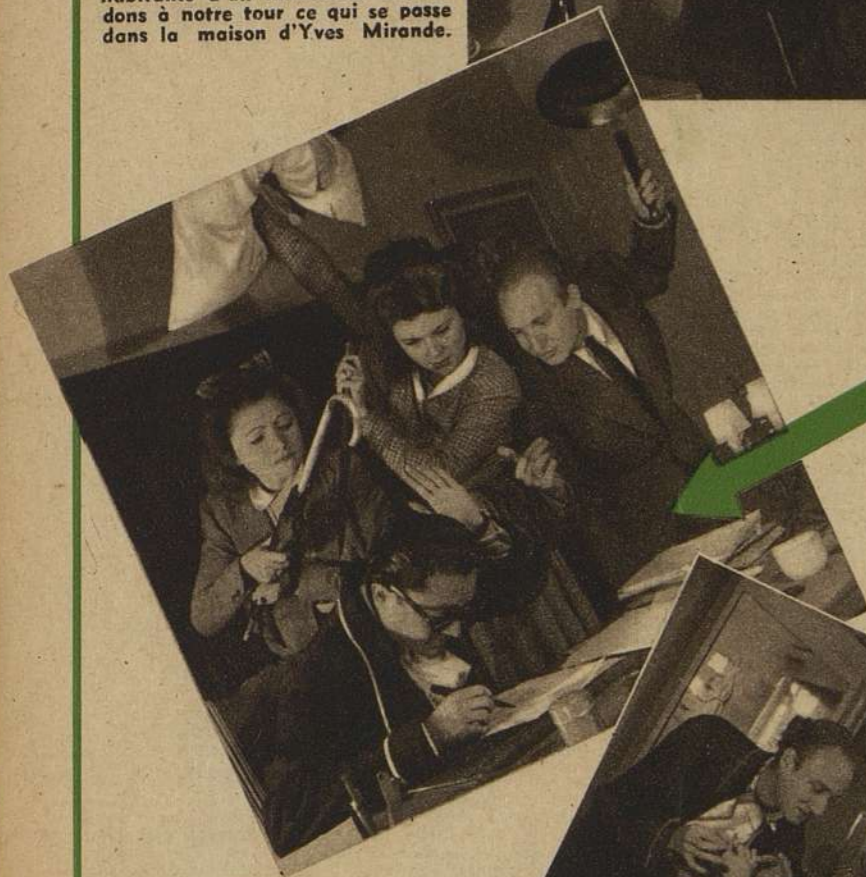
LA MAISON DU COIN DE LA RUE



Yves Mirande est l'auteur d'un film intitulé « Derrière la façade ». On y voyait vivre tous les habitants d'un immeuble. Regardons à notre tour ce qui se passe dans la maison d'Yves Mirande.

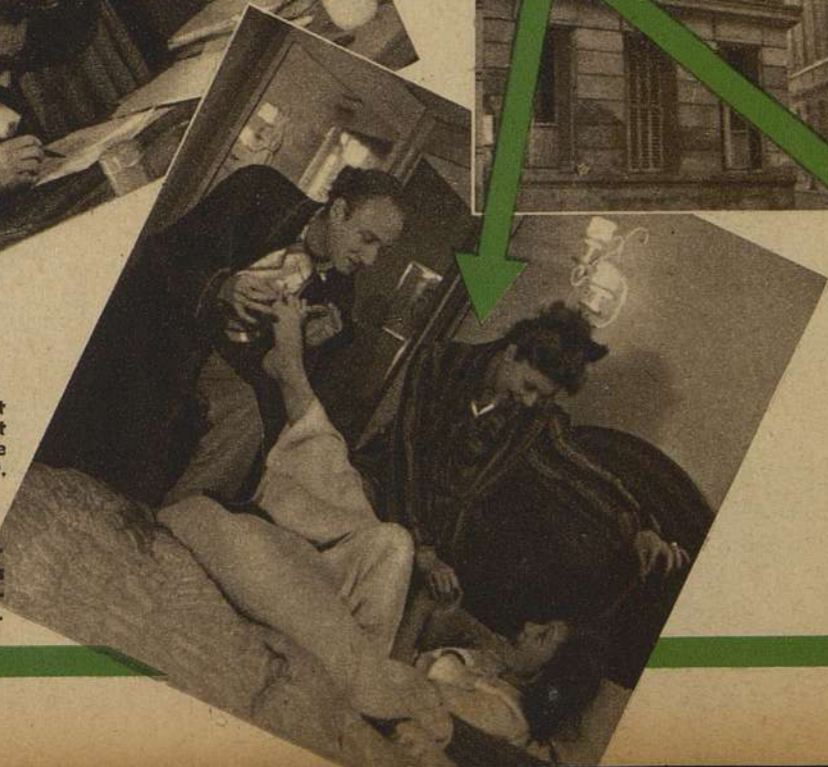


Au coin des rues de Constantinople et Andrieux, voici la maison de quatre étages, appartenant à la vadette Simone Berriau.



Si le critique André Castelot disait du mal des comédiens habitant son immeuble, les représailles ne tarderaient pas à se faire sentir.

Henriette Berriau est réveillée par ses camarades, qui lui font des plaisanteries qu'elle accepte d'ailleurs avec un charmant sourire.



ELLE n'a pas la beauté terrible d'une maison décrite par Dostoïewsky : celle de l'assassinat dans « Crime et Châtiment » avec son dvornik, ou dans « L'Idiot », cette si sombre, si longue, si haute et si vaste demeure de Rogojine, où il tua Nastasia. C'est une maison d'aspect tranquille et provincial, au coin de la rue Andrieux et de la rue de Constantinople.

Mais on perçoit d'étranges rumeurs derrière la façade. On entend parfois des cris, des bruits de lutte, des appels angoissés, faisant presser le pas aux passants qui s'attardent devant cet immeuble : « Vous êtes un homme affreux, Monseigneur !... » « Tu m'as tuée, soit maudit, je suis ta mère... » « Elle me résistait, je l'ai assassinée... »

Un jour, un chef d'ilot, n'écoutant que son courage, voulut déchiffrer le mystère de la maison du bout de la rue. A tous les étages, il entendit des hurlements, suivis de silences lourds encore plus inquiétants. Dans l'escalier, il rencontra des femmes en grand deuil portant des couronnes mortuaires, suivies d'un monsieur fardé, déguisé en Mignon et qui parlait du bal des Quat'-z-Arts. Étrange maison !... « Où suis-je tombé, se demanda le chef d'ilot, en reconnaissant la voix de Jean Tissier ? »

La maison du bout de la rue appartient à Simone Berriau : au premier, habite sa fille Henriette, qui fut à la Comédie des Champs-Élysées la partenaire de Raymond Rouleau et de Serge Reggiani dans « Le Survivant ».

Au second étage, demeurent la créatrice de « Monsieur de Falindor », Sophie Desmarets, et son mari. A côté, un critique dramatique, notre excellent confrère de « La Gerbe », André Castelot, écrit fort tard dans la nuit. Au quatrième, habite son frère, Jacques Castelot, qui tourne dans « L'Île d'amour » avec Tino Rossi, et vient d'être engagé pour le prochain film de Marcel Carné : « Les Enfants du Paradis ».

Enfin, le dernier locataire est un auteur dramatique, Yves Mirande, dont la dernière pièce, « Ce soir, je suis garçon » vient d'être créée au Théâtre-Antoine. Un joyeux drille — qui est incarné par Jean Tissier — en sortant du bal des Quat'-z-Arts, déguisé en Mignon, rentre au matin chez lui et tombe dans l'escalier sur un enterrement.

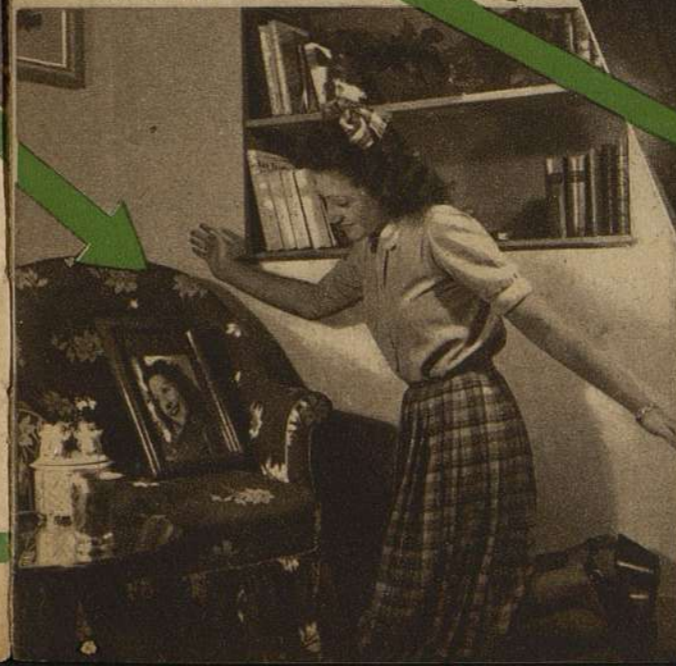
Christiane Delyne, Jean Tissier, Betty Dausmond, Paulette Dubost, répètent parfois la scène dans l'escalier de la maison du coin de la rue. Et les autres locataires, sur le pas de la porte, donnent leur avis : — Comment trouves-tu Jean Tissier, demande Yves Mirande à André Castelot ?

— Trop nerveux...

Le soir, en rentrant du théâtre, la petite bande se retrouve chez celui qui est le mieux ravitaillé. Sophie Desmarets possède le seul frigidaire de l'immeuble. C'est elle qui garde les provisions. Après le souper, les cinq du théâtre écrivent une pétition à leur charmante propriétaire pour lui demander d'être chauffée cet hiver. Simone Berriau n'a pas encore donné de réponse. Elle se contente de faire peindre toutes les pièces de son immeuble de couleurs tendres : en rose bonbon, en bleu pastel, en vert amande, en bouton d'or. La maison du coin de la rue ressemble assez à la boutique du marchand de glaces ambulants...

Jean LAURENT

Photos Lido.



Sophie Desmarets est engagée au Théâtre Saint-Germain pour jouer une nouvelle pièce. Chez elle, elle s'exerce à ses débuts de maîtresse de maison.

La fille de Simone Berriau voudrait bien jouer au Théâtre Antoine. Ironiquement, elle demande à Mme sa mère un rôle dans la prochaine pièce.



Jacques Castelot apprend ses rôles couché par terre sur une fourrure. Mais les éclats de voix des comédiens troublent sa méditation.



L'appartement de Sophie Desmarets est placé sous le signe du départ et de l'évasion. Étrange « Invitation au Voyage » dans une baignoire blanche.

Sur L'ÉCRAN

TORNAVARA. — Jean Dréville, metteur en scène de ce film tiré d'un roman de Lucien Maulvault, a été victime d'un mirage. Ce n'est pas le désert de sable qui l'a fait naître, mais le désert de qui l'a fait naître, mais le désert de neige ; comme chacun sait, le cercle polaire n'est pas moins perfide et redoutable que l'équateur. Sous ces personnages de Framrus, Anders, Gérard et Florence, il a cru deviner des héros de pellicule, alors que ces êtres, peu originaux en somme, ont une vie livresque séduisante peut-être, mais qui ne saurait sans révision profonde passer du plan littéraire au plan cinématographique. Et quels que soient les efforts que nous fassions pour nous intéresser au sort de cette Florence bonté, nous ne parvenons pas à entrer dans sa vie. Car là est en définitive le secret de la réussite au cinéma ! Il faut entrer dans la vie » des personnages « écrits sur l'écran comme s'ils s'agissaient de personnes vivantes, d'hommes ou de femmes que nous serions appelés à fréquenter. Ce nous deviennent pas des êtres sensibles, si pendant cette intimité de quatre-vingt-dix minutes de projection qui va nous unir à eux, nous ne parvenons pas à savoir de quelle chair et de quel sang ils sont faits, s'ils ne se livrent pas à nous et si nous ne nous livrons pas à eux, ils ont perdu la partie ! Devant les héros de « Tornavara », nous n'avons jamais éprouvé le désir de leur confier nos petits secrets. A qui la faute ?

Ah ! Il est sans doute malaisé d'estimer exactement les torts... Jean Dréville, le metteur en scène, paraît avoir fait de son mieux pour assurer le bonheur du couple ; il avait à lutter contre une énorme difficulté technique : l'action se déroule en Laponie et on lui donne les Pyrénées pour tourner ses extérieurs ! Il a résolu la question avec beaucoup d'habileté, mais il n'a pas été assez strict sur l'adaptation et les dialogues qu'on lui offrait.

En gros, voici l'histoire : Une jeune femme, Florence, est mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, Framrus, qui l'emmène dans l'Extrême-Nord, où il possède une mine d'or. Le fils de Framrus est amoureux d'elle et l'un de ses jeunes amis, qui vient à son tour dans le pays, ne tarde pas à aimer lui aussi Florence. C'est ce nouveau venu que la femme suivra... C'est tout. Cette anecdote s'ac-

compagne d'ininterminables tractations, concernant la cession de la mine — qui n'ont pas le moindre intérêt. Mais il y a quelques beaux paysages ! Pierre Renoir, Jean Chevrier, Jean Servais, Mila Parély et Elisa Ruis font de leur mieux — et ils peuvent beaucoup — pour nous faire entrer, comme nous le disions par ailleurs, dans leur vie.

TITANIC. — Le 14 avril 1912, à 2 h. 20 du matin, sombra le « Titanic », le plus grand paquebot du monde à son époque, et le plus rapide. C'était son premier voyage ; sur le trajet Southampton-New-York, il venait de battre les records de vitesse et allait ravir le ruban bleu au transatlantique allemand « Kronprinzessin-Coeclie ». La nuit précédant son entrée à New-York, il toucha un iceberg flottant et ne put être sauvé. Près de deux mille passagers périrent.

Harald Bratt, le réalisateur de « Titanic », et Walter Zerkett-Olfenius, le scénariste, ont plutôt cherché à dégager de cette tragédie un sens social. Les spéculations de la « White Star Line » apparaissent comme l'une des causes essentielles du naufrage, et son président, Sir Bruce Ismay comme le plus ignoble des personnages. Ce film est interprété par Kirsten Heiberg, Hans Nielsen, Sybille Schmitz, Charlotte Thiele, etc. Ernst Fürstinger joue le rôle de Sir Ismay avec beaucoup de classe. Le film est mouvementé, sans longueur, réalisé avec de gros moyens techniques.

DIX DOCUMENTAIRES. — Ce n'est pas moins de dix documentaires qui composent cette fois le nouveau programme « Arts, Sciences, Voyages ». Tous les genres et toutes les époques sont représentés : le dessin animé « La Grande Ourse » ; « Les Passagers de la Grande Ourse » ; « Les Passagers de la Neige » ; l'anecdote, avec « Sorcellerie et la Radiesthésie » ; le reportage, avec « La Machine à écrire l'Histoire » ; la fantaisie avec « La Main de l'Homme » et « Pape-rosses » ; enfin, l'époque héroïque française avec quelques-uns des premiers « Louis Lumière » classiques, un Méliès et l'un des tout premiers dessins d'Emile Cohl.

L'immense variété de ce spectacle constitue à la fois son attrait et sa fai-

blesse. Il est certain que ce programme nouveau, plus accessible que celui qui l'a précédé, n'en a pas la qualité ni l'originalité. Du point de vue documentaire pur, il est plus orthodoxe : si l'on considère l'expression de la personnalité des auteurs, le nouvel « Arts, Sciences, Voyages » est moins intéressant que ses devanciers. Mais il est vraisemblable que le public cherche dans un documentaire plus à être intéressé qu'ému ; dans le nouveau programme de ces dix films, le spectateur est toujours intéressé, jamais ému : c'est là, n'en doutons pas, le secret du succès qui accueille chaque jour la projection et l'explication du médiocre rendement d'un précédent programme.

ADEMAI, BANDIT D'HONNEUR. — Après avoir été aviateur, météorologiste et beaucoup d'autres choses encore, voici le charmant Adémaï devenu bandit d'honneur ! Il se rend en vacances en Corse, où il espère couler d'heureux et paisibles jours. Mais sa famille, les Brazza, l'attendent comme le messie et lui réserve le sort des héros ! Il y a dans l'air une vieille vendetta qui n'est pas épuisée, et comme Adémaï est le dernier descendant mâle des Brazza... Le voici donc entraîné de force dans le maquis où les fusils partent tout seuls et où les couteaux vous arrivent entre les deux épaules comme s'ils tombaient du ciel... Par extraordinaire, l'ennemi héréditaire d'Adémaï est un de ses anciens amis de régiment. Les deux compères jouent la comédie de la haine et finissent par réconcilier leurs deux familles. Le scénario de Paul Colline est excellent. Il fourmille d'idées comiques ingénieuses qui sont toutes dans la ligne des comédies filmées, qui est si rare dans les comédies filmées. La mise en scène de M. Gilles-Grangier est bonne, et la Corse, que l'on est allé chercher du côté de Saint-Paul de Vence, est ma foi fort acceptable. Avec Gaby André, jolie, mais qui type une Corse bien disante aux sourcils épilés aussi peu vraisemblable que possible, Georges Grey, Delaire, Génin, Rignault, etc., nous retrouvons naturellement Noël-Noël dans le rôle d'Adémaï ; il n'a rien perdu de son charme ni de sa fine malice ; c'est un magnifique acteur qui a du cinéma une vision subtile et poétique.

Roger REGENT.

THEATRALE

THEATRE DES MATHURINS :

« LE VOYAGE DE THESEE »

Georges Neveux, qui n'a donné au théâtre que cette « Juliette ou la Clef des Songes » que Falconetti créa à l'Avenue, est sorti du labyrinthe du cinéma pour écrire ce « Voyage de Thésée », véritable pièce d'aventure, qui se déroule dans un cadre mythologique.

Avec ses qualités et ses défauts, cette œuvre est, après « Sodome et Gomorrhe » la meilleure de ce début de saison. Cela nous change des vaudevilles idiots de l'époque 1910 et des couplets bourgeois, avec ou sans « Enjeu », d'une désarmante puérilité.

D'une conversation avec l'auteur, j'ai cru comprendre qu'il avait voulu écrire une tragédie comique, une sorte de pièce policière, dont le symbole ne serait visible qu'aux spectateurs perspicaces. Les intentions de Georges Neveux sont moins clairement réalisées : le souffle de l'aventure reste au second plan ; et le côté philosophique et symbolique de son œuvre passe au premier, et aveugle le spectateur le plus borné. Il en résulte une pièce assez littéraire, remarquablement écrite, poétique, virile, en marge de la légende antique. Dans cette œuvre copieuse, il y a aussi des longueurs, un premier acte assez inutile et un dernier tableau qui ne nous apprend plus rien. Tout le drame se concentre sur deux scènes essentielles : le duo Thésée-Ariane et le combat de Thésée contre le Minotaure. Mais ces

deux morceaux de résistance sont tellement remarquables qu'ils résument toute la pensée de l'auteur.

Dans une pièce policière, les spectateurs se demandent jusqu'à la fin : « Qui est l'assassin ?... » Ici, c'est l'énigme du Minotaure qui est posée : « Comment est-il ? Où se cache-t-il ?... » On passe à côté du drame policier. La mort soudaine d'un des sept garçons, terrassé par le Minotaure, et qui expire avant d'avoir pu décrire le mystérieux meurtrier, nous laissait espérer que les sept garçons, sauf Thésée, subiraient le même sort et connaîtraient chacun une aventure aussi troublante qu'inexplicable. Thésée serait demeuré : « Le dernier des sept ».

Le combat a lieu. Le Minotaure s'avance vers Thésée. Or, le Minotaure, c'est Thésée. Il revêt chaque fois l'apparence exacte de son adversaire, et cette surprise est le secret de sa force. Ce symbole est magnifique. Au fond, tous les héros qui luttent contre quelque chose luttent contre eux-mêmes. Nous n'avons pas de plus grands ennemis que nous-mêmes.

Il faudra que l'éphèbe Thésée tue son amour, qui le rend faible et lâche, tue sa jeunesse heureuse et insouciance, pour devenir enfin un homme et accomplir de grandes choses. Cette pièce a été écrite au lendemain de l'armistice, et l'on comprend les nobles mobiles qui ont poussé Georges Neveux à nous expliquer comment on triomphe de soi-même.

La mise en scène de Marcel Herrand

est tout à fait remarquable. Jean Marchat n'a peut-être pas l'âge de Thésée, mais il en possède l'autorité et le style. Maria Casarès, auréolée de rêve et de mystère, est une Ariane toute frémissante de passion tragique. Habib Benglia prête au tambour de ville sa belle voix grave d'incantateur, et Michel Aucclair incarne une sorte de géant, porteur d'eau, rude et fruste.

AU THEATRE ANTOINE :

« CE SOIR, JE SUIS GARÇON »

Ce vaudeville qu'Yves Mirande, assisté par Mouëzy-Eon, a tiré de son film « Quatre heures du matin », nous présente deux fêtards de la meilleure société qui, en rentrant le matin du Bal des Quatz'Arts — l'un déguisé en Mignon de Henri III, l'autre en Jules César — tombent dans l'escalier de l'immeuble sur l'enterrement du propriétaire. Yves Mirande a une faiblesse pour ce genre d'humour macabre, ce mélange de bambocheurs et de croque-morts, de gaudriole et de convoi funèbre, dont le rapprochement est l'occasion d'effets comiques irrésistibles.

Je renonce à vous raconter les aventures de ces deux intéressants personnages, qui vont finir la nuit chez Maxim's, puis s'endorment dans un lit exposé à l'étalage d'un marchand de meubles, et provoquent le scandale dans la rue dès que le rideau de fer est

ouvert. Les situations sont drôles. Et le gros public est très capable de s'amuser aux gags assez lourds de cette farce qui semble nous démontrer toutes les règles du genre, toutes les ficelles du vaudeville classique. Ce genre d'humour avec ces mœurs, ces oisifs, ces jeunes filles qui imitent les grues de chez Maxim's, ce général en chemise, et cette belle-mère austère dont une coupe de champagne ébranle la dignité, porte tellement la marque d'une époque, qu'on est tout étonné que ce vaudeville ne soit pas joué en costumes 1900. On aurait eu ainsi l'impression qu'Yves Mirande avait écrit une pochade à la manière d'Yves Mirande. Et cela eût été beaucoup plus drôle.

Jean Tissier, par sa nonchalance et son manque de mouvement, est le contraire d'un acteur de vaudeville. Cet excellent comédien a trop de personnalité pour interpréter une œuvre dont l'humour est aussi précis et mécanique qu'un mouvement d'horlogerie. Il ralentit inutilement l'action et laisse aux spectateurs le temps de réfléchir après chaque réplique. Ce qui est désastreux quand il s'agit d'une farce.

Betty Dausmond domine de loin l'interprétation. Sa fausse dignité, qui rappelle celle de la mère dans « Vingt-cinq ans de Bonheur », est des plus savoureuses. Paulette Dubost et Christiane Dellyne sont élégantes.

Jean LAURENT.

A MEDRANO :

LES BURLESQUES DE PARIS

De toutes les attractions de music-hall « converties » au cirque, suivant la formule adoptée par Médrano, celle des Burlesques de Paris, que nous présentent Revol, Orbal et Benoîte Lab, est certainement la meilleure, en tous les cas la mieux adaptée à l'atmosphère de la piste. Ces trois artistes, les deux premiers surtout, qui ont la plus grosse part dans ce numéro, déploient ici un sens de l'humour et du comique excellent.

Le nouveau programme dont ils sont la vedette est d'ailleurs de premier ordre, confirmant l'effort remarquable accompli depuis ce début de saison par le célèbre cirque montmartrois. La belle contortionniste Royné en est le lever de rideau, d'une classe supérieure à cet habituel emploi. M. Pizon présente ensuite un numéro de figures équestres difficiles et bien exécutées. On applaudit encore les prestidigitations déconcertantes de Robertson et le petit acte toujours aussi gai et valeureux du funambule Aéros. Puis les cyclistes acrobates Gimo, les danses si pures et si élégantes de Myrio et Desha, et l'extraordinaire trapéziste, Mirellys, belle et courageuse. La Cavalerie de la Rose d'Argent, dans une nouvelle présentation, et les Arizonas, avec leurs jonglades rapides, complètent ce programme qui comprend encore les entrées renouvelées mais toujours drôles de Pipo et Rhum, Maiss et Béby, Recordier et Lorient.

Jean ROLLOT.

ON A BAPTISÉ QUATRE LIONCEAUX AU CIRQUE RANCY

Ils étaient quatre : quatre ravissants lionceaux dont les yeux clignotants s'étaient ouverts quelques jours avant dans une cage du Cirque Rancy sous la coupole du Grand-Palais. Leurs voisins, grands fauves d'Asie et d'Afrique, les avaient vu venir avec un plaisir tout familial. Et M. Albert Rancy, Directeur du Cirque, voulut que l'entrée dans la vie de ses nouveaux pensionnaires restât un joli souvenir pour eux comme pour les Parisiens.

Par ses soins, un Grand Gala fut organisé l'autre soir, au bénéfice d'une œuvre de charité. Et la moindre attraction n'en fut pas le baptême des quatre innocentes futures bêtes féroces que portaient dans leurs bras leurs mairaines, Suzy Carrier, Laure Diana, Catherine Fonteney et Jeanne Renouard. Fernand Gravey fit à cette occasion un remarquable numéro de haute école et Jean Weber, accouru, présida une vente aux enchères dont le succès fut éblouissant.

J. R.

1. Le baptême des lionceaux avec les vedettes Jean Weber, Laure Diana, Suzy Carrier, Albert Préjean, Catherine Fonteney, Jeanne Renouard.
2. Avant d'entrer en piste, Fernand Gravey trinque avec l'écurier Moser.
3. Boira... boira pas. Albert Préjean a tout de même administré son premier biberon à Ménélick, tout surpris.
4. et 5. Le numéro de haute école et de dressage de Fernand Gravey.



Mademoiselle

LES douze concurrentes que vous avez vous-mêmes sélectionnées parmi les soixante qui vous ont été présentées dans les numéros 138, 139, 140, 141 et 142, affrontent aujourd'hui la dernière épreuve. Elles ont été présentées à un jury, composé des plus



MOUETTE



16 ans 1/2, 1 m. 68, 52 kilos. Yeux bleus. Cheveux blonds. Etudiante.



PRIMEVÈRE



19 ans, 1 m. 65, 60 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Danseuse.



BÉRYL



16 ans, 1 m. 60, 55 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Artiste.



ATHALIE



18 ans, 1 m. 67, 62 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Danseuse.



PSYCHÉ



22 ans, 1 m. 71, 63 kilos. Yeux pers. Cheveux blond cendré. Secrétaire.



FAUVETTE



19 ans, 1 m. 62, 50 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Mannequin.



CYGNE



17 ans, 1 m. 65, 54 kilos. Yeux marron. Cheveux blonds. Sans profession.



HÉBÉ



22 ans, 1 m. 58, 52 kilos. Yeux marron. Cheveux bruns. Secrétaire.



CYBÈLE



20 ans, 1 m. 63, 53 kilos. Yeux bleus. Cheveux blond cendré. Secrétaire.



OPHÉLIE



17 ans, 1 m. 59, 56 kilos. Yeux bleus. Cheveux châtons. Etudiante.



ANÉMONE



16 ans 1/2, 1 m. 58, 52 kilos. Yeux verts. Cheveux châtain foncé. Etudiante.



APHRODITE



21 ans, 1 m. 68, 59 kilos. Yeux marron. Cheveux châtain foncé. Etudiante.

hautes personnalités parisiennes; ce jury a attribué une note à chacune d'elles. Enfin, aujourd'hui, dernière épreuve : vous allez vous-mêmes, amis lecteurs, attribuer à chacune de ces douze concurrentes une note chiffrée de 0 à 20. Nous avons pensé, en

effet, qu'il était opportun de soumettre en dernière épreuve les douze sélectionnées au même photographe, dans les mêmes conditions matérielles.

Vous trouverez page 2 un bulletin sur lequel vous inscrirez devant chacun des

noms une note que vous chiffrerez de 0 à 20.

C'est enfin cette note qui servira à déterminer parmi nos lecteurs les gagnants auxquels seront attribués les prix importants dont nous avons déjà parlé.



Le métier de comédienne demande une formation classique à la base. Nicole Bely travaille Racine, Musset.



Elle est blonde. Elle est un peu sauvage. Nous verrons bientôt son joli visage énigmatique se profiler sur les écrans.

UNE ÉTOILE nouvelle NICOLE BELY

Vous avez souvent lu dans les journaux un entrefilet ainsi conçu: «Un astronome norvégien découvre une étoile inconnue. On l'appellera «Grappinus»... Et vous avez imaginé le travail de ce savant, ses calculs... astronomiques, ses maux de tête terribles, et sa joie, enfin, sa joie immense devant sa découverte vérifiée et reconnue par ses confrères du monde entier. En 1943, les astronomes n'ont plus le privilège de ce genre de découvertes. Les producteurs de cinéma aussi recherchent des étoiles. Et l'on soupçonne mal dans le grand public le travail patient de ces directeurs et de ces metteurs en scène en quête de vedettes, qui font passer des milliers d'auditions avant de tomber sur une étoile qui se révélera peut-être à la première occasion, hélas... une étoile filante. Mais quelle joie aussi lorsque la découverte se vérifie. Que l'étoile tient! Or, nous pouvons aujourd'hui passer le communiqué suivant: «Un producteur français découvre une étoile absolument inconnue jusqu'à ce jour. Elle s'appelle Nicole Bely.» Ce producteur, c'est Eclair-Journal qui a découvert chez Jean Huet une jeune comédienne du type achevé de la jeune fille moderne. (Ne pas confondre avec l'horrible Zazou-femelle.) Elle est blonde, elle est un peu sauvage, ses yeux verts ont une douceur étrange et parfois des reflets mystérieux. Son amour pour le Cinéma est aussi grand que sa modestie puisqu'elle ne se jugeait pas digne d'être comédienne. C'est vous dire à quel point elle se différencie du modèle courant des « apprenties-vedettes ». Nicole Bely pratique tous les sports et s'en va parfois dans la campagne faire de longues randonnées à cheval. Nous la verrons bientôt dans un film, puisque Eclair-Journal l'a prise sous contrat: et nous en reparlerons le moment venu plus longuement; mais « Vedettes » tenait à être le premier à signaler cette découverte d'une étoile qui brillera d'un éclat particulier dans le firmament du cinéma.

Guy BRETON

Évelyne Carral Une nomade que l'amour du théâtre a fixée

Evelyne Carral est un jeune poulain qu'aucune discipline jamais n'a rompue: sauvage sous des dehors assagis, farouche par delà son ravissant sourire, sèche et livrée, enthousiaste et retenue, seulement fixée, éblouie, vaincue par l'amour, encore mal précisé, mais violent, mais humble du théâtre. Et elle déclare: « J'ai tout à apprendre, mais je « veux » tout apprendre. »

Tout enfant, Evelyne jouait, elle jouait les laïdes, à l'école. Son petit cœur battait à se rompre dans sa poitrine lorsque Geneviève d'Orbigny, aux récréations de l'institution d'Auteuil où elle allait en classe, lui lisait, écrite pour elle, une « Marie de Bourgogne » épouvantablement tragique.

Dans son lit, le soir, elle pleurait en songeant à l'admirable métier des comédiens qu'elle ne pouvait aborder parce qu'elle se « croyait » laide.

Elle se « croyait laide »; on la « croyait » laide. Il fallut plusieurs années pour qu'elle découvre, après d'autres, qu'elle était le contraire... Et la face du monde fut changée pour Evelyne.

Elle commença à travailler. « Tout ce que je sais, je le dois à l'inlassable amitié de Michèle Capdevielle, mon professeur. » Evelyne travailla longtemps, sans bruit, puis, presque sans transition, elle passa de la vie à la scène et devint l'Eurydice de « La Peur des Miracles » au Vieux-Colombier, une Eurydice inquiétante et lasse, enthousiaste et déçue, une Eurydice née pour la joie et vouée à la douleur, une Eurydice à laquelle Orphée ne pardonne pas de vouloir conserver le pauvre secret de son absence. Une Eurydice victime de la plus horrible des passions humaines, le doute, qui, sans jamais se lasser, ronger, torturer, fissure sa trame d'allusions, de conclusions, d'illusions, défait, fil à fil, patiemment, les joies, entache les souvenirs, rend insupportables la lumière du jour et le visage aimé.

Rôle écrasant dans sa simplicité, dans sa passivité, dans l'enfantillage de ses réflexes. Pareille, aux somnambules qui évitent les écueils et marchent sur le bord des toits, Evelyne Carral l'a traversé sans jamais trébucher.

Des projets... Evelyne Carral, qui jouera peut-être bientôt le principal personnage du « Théâtre de Monsieur Séraphin », à l'Œuvre, en a cent, en a mille... et un seul: faire du théâtre, servir le théâtre, faire partie d'une « équipe de théâtre », vivre parmi des amoureux du théâtre, vivre pour le théâtre...

Rosalinde BLISS.

Evelyne Carral dans une scène de tendresse.



à l'ABC



Une scène d'amour (!!!) entre Charpini et Suzanne Dehelly. C'est assez drôle...



Colette Fleuriot et Charpini accueillent joyeusement Pierre Varenne tout souriant comme d'habitude.

C'est dans une petite salle de l'A.B.C. que je les ai vus répéter. Les auteurs — les plus intelligents et les plus adroits que je connaisse — les dirigeaient avec leur sourire coutumier. Ils ont nom Pierre Varenne et Marc Cab. Tout le monde les aime, aussi bien le public que les artistes.

Il y avait donc là, admirant la drôlerie de Suzanne Dehelly et de Charpini, tous ceux qui les entourent maintenant au cours des deux actes de la revue: la si jolie Colette Fleuriot, qui sait tout faire de sa voix, de ses jambes et de ses yeux si beaux, Lilo, Mony Darny, Montigny et leurs camarades Bever, Rogers, Dangelys, Christian Joye. Les scènes succédaient aux scènes réglées par Max Revol. Il appartiendra bientôt à la critique d'en apprécier ici le mordant et l'actualité. Qu'il me suffise d'en souligner pour aujourd'hui la fraîcheur, la gaieté et l'entrain réel qui gagnent toute la troupe.

L'A.B.C. part vers de nouveaux succès. Cette revue ne manquera pas de réunir les suffrages de son public nombreux et fidèle. Signée de deux pareils noms, jouée par de tels interprètes, comment pourrait-il en être autrement?

J. R.

Jeanine Charrat et Guy Lainé en Diane et Mercure dans l'Olympe.

Le parapluie rouge EST OUVERT

C'est un parapluie d'où s'échappent, chaque soir, de ravissantes images. Ainsi vendait-on autrefois, dans la rue, des cartes postales aux couleurs vives. Cette formule a été adoptée — et nous l'en félicitons tout d'abord — par la charmante Claudine Saxe dont le rôle d'animatrice et de directrice de la troupe se manifeste pleinement dans ce spectacle raffiné.

La nouvelle salle du Théâtre La Bruyère vient d'ouvrir ses portes avec ce programme de goût et de qualité. Sur un texte de C.-H. Finot (dans le genre Anouilh) qu'accompagne une musique de Gabriel Chaumette (à la façon d'Honegger), il emprunte ses nombreux tableaux aux contes d'Andersen dont les personnages de légende ont grandi maintenant.

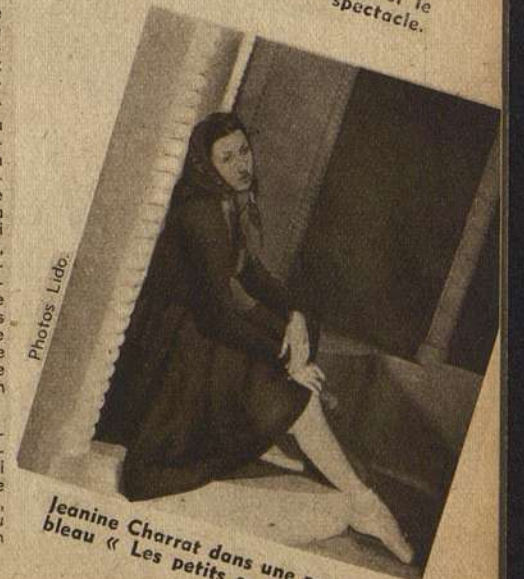
Parmi les interprètes, on remarquera particulièrement Jeanine Charrat, l'exquise danseuse dont l'éloge n'est plus à faire aujourd'hui auprès du public parisien. Elle danse ici plusieurs fois, seule ou avec Guy Lainé, des danses qu'elle a réglées elle-même, mais que son ami Serge Lifar a supervisées. Elle est Diane, auprès de Mercure, dans le ravissant tableau de l'Olympe. Elle est aussi une Coppélia d'allure très spéciale, puis une émouvante jeune fille dans « Les petits souliers rouges ». A chaque tableau, elle apporte sa personnalité, sa valeur et cette force d'extériorisation qui la caractérise et lui a valu, déjà, sa solide réputation de danseuse et de mime.

Spectacle de jeunesse et d'ardeur, spectacle de délassement, conçu dans un esprit de recherche très particulier; ainsi l'a voulu Claudine Saxe dont le sourire brille dès le prologue pour accompagner, jusqu'à la fin, sa troupe animée d'un feu sacré qui laisse augurer du succès certain du « Parapluie Rouge ».

J. R.



Claudine Saxe fait ouvrir à sa partenaire le parapluie à images. C'est le prologue de ce nouveau spectacle.



Photos Lido.

Jeanine Charrat dans une pose du tableau « Les petits souliers rouges ».

Elle répète une scène du « Voyageur sans Bagage », dans lequel elle va faire un bout d'essai sous la direction de Jean Anouilh.



Le "Collège-Rythme" est rentré à Paris

La semaine dernière, le « Collège-Rythme », le jeune jazz français que dirige Dabonneville, est rentré dans la capitale après une longue tournée de quatre mois dans les « stalags », où sa musique endiablée a égrené ses notes joyeuses pour la joie de nos prisonniers...

Le lendemain de leur retour, la première visite parisienne de ces douze musiciens fut naturellement pour... Sylvia Dorame, la grande vedette du rythme, qu'ils ont si souvent accompagnée dans son étonnant numéro !

Leur projet le plus immédiat ? L'important concert de rentrée qu'ils vont donner, pour notre plus vif plaisir, demain dimanche 21 novembre, à la salle Pleyel, à 20 h. 30, avec un programme tout nouveau. Mais Sylvia Dorame ne participera point à ce récital, pour raison de santé simplement... Espérons que, bientôt rétablie, la charmante artiste réapparaîtra plus dynamique que jamais avec ce jazz plein de « vie sonore » !

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA — RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire

AU COURS MOLIÈRE

11, RUE BEAUJON (Étoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures

ENGAGEMENTS ASSURÉS

NOTRE CONFÈRE HEBDOMADAIRE « L'UNION FRANÇAISE » PUBLIERA À PARTIR DU 24 NOVEMBRE, LE RECIT DES EXPLOITS DU GRAND PILOTE MERMOZ, TIRE DU FILM QUI PASSE ACTUELLEMENT À PARIS.

MESDAMES

Voici la saison d'hiver, pour l'éclairage de vos appartements, venez choisir vos lustres, lampes de chevet et tous appareils électriques, aux Magasins :
70, AVENUE LEDRU-ROLLIN, PARIS
Tél. DID. 69-01 Métro: Ledru-Rollin

LA DESTINÉE PAR LA GRAPHOLOGIE

Pour résister à l'attrait céleste qui vous enchaîne depuis votre naissance et qui vous entraîne à votre perte par vos qualités et vos défauts, apprenez à les connaître. Aristote a dit : « L'Homme sage saura dominer l'influence des astres ».

Pour connaître vos possibilités, écrivez au Professeur MEYER, bureau 240, 76, Champs-Élysées, Paris-8^e; vous recevrez une étude. Envoyer date de naissance, spécimen d'écriture et 10 francs (joindre timbre pour réponse).

Pontet fait une retouche aux boucles que porte notre collaborateur, lequel supporte l'épreuve avec résignation.



Jean-Paul Paulin a conduit sa nouvelle vedette sur les lieux de tournage et lui explique ce qu'il attend.

"L'indoublé" JACQUES VARENNES dans "Echec au Roy"

C'est dans le parc de Rambouillet aux branchages jaunés par l'automne que Jean Paul-Paulin a donné le premier tour de manivelle du film « Echec au Roy ». Malgré le temps maussade de ces journées de novembre, une nombreuse équipe technique et un certain nombre de comédiens, encadrés par une importante figuration, n'avaient pas hésité à quitter Paris avec l'espoir que le soleil, enfin, se déciderait à être, lui aussi, de la partie.

Robert Le Febvre faisait son champ tandis que, dans une des salles du château, Odette Joyeux, Jacqueline Ferrières, Madeleine Rousset et Georges Marchal se chauffaient autour d'un confortable radiateur, prêts à accourir au moindre signal.

Bravement le froid et le vent, je m'étais rendu, moi aussi, à Rambouillet. « Echec au Roy », me dit Jean Paul-Paulin, est réalisé d'après un scénario de Robert Paul-Dagan et de Pierre Leaud, tiré d'une nouvelle de Henry Dupuy-Mazuel. C'est l'histoire de la célèbre Ecole de Saint-Cyr, fondée par Mme de Maintenon.

Un coup d'œil anxieux vers le ciel, et mon interlocuteur poursuit :

— La distribution de « Echec au Roy », dont Roger Ferdinand a écrit les dialogues, est la suivante : Gabrielle Dorziat est Mme de Maintenon ; Odette Joyeux, Jeannette de Pincré ; Madeleine Rousset, Adrienne Lecouvreur ; Jacqueline Ferrières, Mlle d'Aumale ; Catherine Morgat, Geneviève de Riqueville ; Lucien Baroux est La Rancune, un ancien comédien qui devient jardinier chez les demoiselles de Saint-Cyr ; Jacques Varennes, le duc de Montgobert ; Georges Marchal, le chevalier d'Hunoss de Villefort qui aime Jeannette de Pincré, la protégée de Mme de Maintenon, et qui l'épousera malgré l'opposition du roi.

Mais voici que le soleil, brusquement, apparaît. Jean Paul-Paulin, m'abandonnant, s'en fut vite rejoindre son chef opérateur, tandis que Robert Hénon et Anne Labouriau, ses assistants s'empressaient d'avertir les artistes. On allait tourner quand Lucile Costa, la script-girl, fit une remarque. Dans la prise de vues qu'on allait faire, le duc de Montgobert devait se trouver dans le champ. Or, Jacques Varennes n'était pas là. Qu'allait-on faire ? Le metteur en scène, après un court instant de réflexion, s'approcha de moi et me dit :

— C'est toi, mon cher, qui, aujourd'hui, sera le duc. Va vite t'habiller ! Avant même d'avoir pu répondre, j'étais conduit dans une salle faisant office de loge, déshabillé et, en un temps record, transformé en un magnifique gentilhomme du grand siècle.

Une fois prêt, le metteur en scène m'emmena devant l'entrée de l'École où deux soldats d'époque montaient la garde.

— Tiens-toi là et, le chapeau sous le bras, fais comme si tu attendais quelqu'un.

Le soleil persistant dans ses bonnes intentions, on put tourner. Cela dura deux longues heures, deux heures pendant lesquelles j'eus l'air d'attendre quelqu'un.

— Vous êtes magnifique, me dit Quignon, le décorateur. Vous avez vraiment une tête de caractère.

— Tu as été splendide, assura Jean Paul-Paulin à son tour. A tel point que je vais songer à te confier quelque chose au studio. Tu as des mollets d'une photogénie...

Le journalisme, dit-on, mène à tout, à condition d'en sortir. Qui sait ? Peut-être l'année prochaine aurai-je ma place en première page de « Vedettes » !

George FRONVAL.

George Fronval semble prendre son rôle très au sérieux et paraît satisfait de lui. Il a d'ailleurs belle et fière allure entre ces deux sentineilles au port d'armes.

Odette Joyeux et Georges Marchal, deux des interprètes, se promènent dans le parc de Rambouillet en compagnie de leur partenaire improvisé. On se croirait au Grand Siècle.



ECHOS

● C'est par erreur que nous avons dit récemment que les costumes de « L'Eternel Retour » étaient de Christian Bérard, car ils sont en réalité de Annenkoff; ce sont ceux du « Colonel Chabert » (Marie Bell) qui sont dus à Christian Bérard. Et tous ont été exécutés par le D.C.M.R. (Département Cinéma Marcel Rochas).

● La charmante comédie de Georges Marnoir, « Pierrette », brillamment interprétée par Jacques Erwin, Eliane Charles, Christian-Gérard et Germaine Charley, remporte le plus vif succès au Théâtre de l'Avenue. Nous sommes heureux de signaler que « Pierrette » vient d'atteindre sa cinquantième représentation.

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
VISA 1447-1073



POUR BLONDES : ROSE BONBON

POUR BRUNES : POIS DE SENTEUR

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le JOUR le SOIR

Cours par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement le "GUIDE DES CARRIÈRES"

DIMANCHE 21 NOVEMBRE. — De 11 h. 30 à 12 h.: Les maîtres de la musique: Joaquin Turino. De 15 h. 15 à 16 h. 30: « Le nuage bleu », pièce radiophonique de P. Geay. Réalisation André Alléhaut. De 20 h. 10 à 22 h.: Retransmission, depuis le Théâtre des Champs-Élysées, du Grand Concert public de Radio-Paris, donné par le grand orchestre de la station.

MERCREDI 24 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. de casino de Radio-Paris, dir. Manuel Infante, avec Mona Lauréna et Fromenty. De 18 h. 40 à 19 h.: Tamara Obholenska, pianiste (Haendel, Schubert, Liszt). De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale. Réalis. Rol. Tessier.

JEUDI 25 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h.: « Et zou ! sur la Canebière ! », revue radiophonique de Marcel Sicard. Réalisation. André Alléhaut, avec le concours de l'orchestre Léo Laurent. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes : musique hongroise. De 18 h. 15 à 18 h. 30: Marcelle Branca, soprano (A. George et Manuel de Falla). De 20 h. 10 à 22 h.: Retransmission depuis le

MARDI 23 NOVEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h.: Chansons et musique de films. De 14 h. 15 à 14 h. 30: Anniversaire de la naissance de Manoel de Falla. De

19 h. 20 à 19 h. 30: Quelques mélodies, par Rose Carday, soprano. De 22 h. 15 à 23 h. 45: Ars Rediviva (Rameau, Pergolère, J.-S. Bach).

MERCREDI 24 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. de casino de Radio-Paris, dir. Manuel Infante, avec Mona Lauréna et Fromenty. De 18 h. 40 à 19 h.: Tamara Obholenska, pianiste (Haendel, Schubert, Liszt). De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale. Réalis. Rol. Tessier.

JEUDI 25 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h.: « Et zou ! sur la Canebière ! », revue radiophonique de Marcel Sicard. Réalisation. André Alléhaut, avec le concours de l'orchestre Léo Laurent. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes : musique hongroise. De 18 h. 15 à 18 h. 30: Marcelle Branca, soprano (A. George et Manuel de Falla). De 20 h. 10 à 22 h.: Retransmission depuis le

Théâtre des Champs-Élysées, du grand concert public de Radio-Paris, donné par le grand orchestre de la station.

VENDREDI 26 NOVEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h.: Orchestre de casino, dir. J. Entremont, avec Lucienne Trogin et Louis Morturier. De 18 h. 45 à 19 h.: Camille Maurane, baryton. De 22 h. 15 à 22 h. 45: Orchestre de chambre Maurice Hewitt, avec Marcel Mule, saxophoniste (Couperin et J. Ibert: « Les petits moulins à vent »).

SAMEDI 27 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h.: Chansonniers de Paris. Réalisation de Roland Tessier. De 18 h. 45 à 19 h.: Quelques mélodies par Suzanne Darbane (Gounod). De 20 h. 20 à 21 h.: Le Cœur de Paris. Une émission de P. Hiégel. De 23 h. à 23 h. 15: Les personnages célèbres racontés par leurs descendants: Antoine Bourdelle, par sa fille Rhodia Bourdelle.

ÉMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

DU 21 AU 27 NOVEMBRE

Le Rideau se lève



NINETTE NOËL a marqué sa rentrée au Paris-Paris par deux gros succès : « Si bien » et « La Fille aux yeux gris », que cette jeune vedette défend avec son talent certain.

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITE - M. DANTON 09-34

MARGUERITE GILBERT dans les

ONDES JOYEUSES

MARCEL SICART FERNAND GILBERT

LA REVUE DU RIRE

LE SOIR à 20 heures

DAUNOU

L'AMANT DE PAILLE

COMÉDIE GAIE

J. PAQUI * M. ROLLAND



PARIS-PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

NINETTE NOËL

Eddy RASIMI et Janine FRANCY

dans un spectacle de 1^{er} ordre

PAYILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80



ERMITAGE IMPÉRIAL

Tout avec tout en « Narcisse »

NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT

FEU NICOLAS

RELLYS

MADELEINE

LES PRODUCTIONS ÉLABORÉES PAR

MARCEL PAGNOL

Ariette et l'Amour



Jean-Fred MELE, auteur de chansons à succès et artiste plein de fantaisie, fait sa rentrée à la scène aux Capucines, dans la charmante opérette : « Une Femme par jour ». Ph. Carlet

Théâtres

La seule revue de fin d'année avec

CHARPINI

SUZ. DEHELLY ROGERS dans

LA REVUE DE L'A.B.C

2 actes de Pierre VARENNE et Marc CAB

Une troupe de joyeuses vedettes et COLETTE FLEURIOT

APOLLO

TANIA FEDOR JACQUES VARENNES GILBERT GIL MAX PALENC PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT

COMÉDIE DE JEAN DE LÉTRAZ

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
- Balzac, 138, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
- Caméo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
- Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.
- Le Français, M.
- Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 58-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
- Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE! 56-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
- Miramir, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
- Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 83-26. M.
- Normandie, 116, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
- Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaîté. DAN. 46-51. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
- Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Du 17 au 23 Novembre

- Le soleil a toujours raison
- L'Éternel Retour
- L'Homme de Londres
- Adieu Léonard
- Le Val d'Enfer
- Les Roquevillard
- Le Démon de la Danse
- 13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-1943
- La Cavalcade des Heures
- L'Escalier sans Fin
- L'Éternel Retour
- Le Voile bleu
- Feu Nicolas
- La Main du Diable
- Tornavara
- L'Homme de Londres
- Feu Nicolas
- Marie-Martine
- Marie-Martine
- Ariette et l'Amour
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Baron Fantôme
- La Main du Diable
- Le Corbeau
- Titanic
- Douce
- Une Vie de Chien
- L'Illusion
- Les Mystères de Paris
- L'homme qui vendit son Âme
- Mermoz
- Mermoz
- L'Homme de Londres

Du 24 au 30 Novembre

- Ernest le Rebelle
- L'Éternel Retour
- L'Homme de Londres
- Une Vie de Chien
- Donne-moi tes Yeux
- Les Roquevillard
- Le Démon de la Danse
- L'Inévitable Monsieur Dubois
- La Cavalcade des Heures
- Huis-Clos
- L'Éternel Retour
- Le Monsieur de cinq heures
- Feu Nicolas
- Le Val d'Enfer
- Domini
- L'Homme de Londres
- Feu Nicolas
- Étoile au Soleil
- Le Secret de M^{me} Clapain
- Un Seul Amour
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- L'Intruse
- Ceux du Rivage (attractions)
- Lumière dans la Nuit (attractions)
- Titanic (attractions)
- Douce
- Chambre 13
- Madame et le Mort
- Les Mystères de Paris
- La Fausse Maîtresse
- Mermoz
- Mermoz
- L'Homme de Londres

DANS « FEU DU CIEL », AU THEATRE PIGALLE, LA DELICIEUSE ELVIRE POPESCO A ÉTÉ CHAPEAUTE A LA PERFECTION PAR BLANCHE ET SIMONE (1, RUE DE LA PAIX), LA GRANDE MODISTE EN VOGUE.

DANS « CE SOIR, JE SUIS GARÇON », AU THEATRE ANTOINE, LES BEAUX LUMINAIRES ANCIENS ET MODERNES SONT DE HENRY DELISLE (4, RUE DU PARC-ROYAL), MAISON SPECIALISEE BIEN CONNUE.

A L'AMBIGU, DANS « L'ENJEU », ON ON A BEAUCOUP REMARQUE L'ENSEMBLE SPORT D'YVONNE SCHEFFER ; IL EST SIGNÉ ANNY BLATT, 27, BOULEVARD MALESHERBES.

La mise en scène de « L'Enjeu », à l'Ambigu, a été réalisée avec un goût parfait par Marc de la Roche, et c'est la maison HURTREZ qui a été son précieux collaborateur pour l'ameublement d'époque et la décoration de style. HURTREZ, le renommé antiquaire du 252, Faubg St-Honoré.

RESTAURANTS

Ambassadeurs - Alice Cocéa

PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

ATHÉNÉE

La révélation de l'année

LA PART DU FEU

Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

BOUFFES-PARISIENS

Les J3

ou

La Nouvelle École

3 actes de ROGER FERDINAND

THEATRE GRAMONT

(LES OPTIMISTES)

angle rue Gramont-84 Italiens

L'Heure du Berger

EDOUARD BOURDET

LE THEATRE EST ABRI

NOUVEAUTÉS

Georges MILTON dans

BELAMOUR

Opérette-Bouffe, 2 actes, 6 tabl.

avec Lily MOUNET et Germain CHAMPELL

Ts les soirs, (et Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

THEATRE des MATHURINS

Marcel HERRAND et Jean MARCHAT

Ts les soirs, 19 h. 30

LE VOYAGE DE THÉSÉE

Mat. : Dimanche, 15 h. (sauf Lundi) de Georges NEVEUX

CAVEAU de la BOLÉE

▼ Réalisme et gaieté ▼

de 20 à 24 heures

25, rue de l'Hirondelle (Place St-Michel)

LE JARDIN de Montmartre

1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19

Tous les jours de 17 à 19 h.

THE-SPECTACLE

Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h. Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h. avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal

LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS

Retenez vos tables à Mon. 02-19

MONSIEUR

Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane

94, rue d'Amsterdam

SA MAJESTÉ

CHEZ LEDOYEN

Tout un ensemble de Vedettes

DINERS - ANJOU 47-82

Jeannou

10, rue de la Paix

COLISÉE et AUBERT-PALACE

L'Éternel Retour

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02

MIRAMAR

Fermeture Mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30

L'INTRUSE

"LE CABANON 38"

38, R. PONCELET - PARIS (17^e)

CARNOT 94-56

Bar - Dégust. d'huîtres - Restaurant

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi 4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

TAI. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros) 180 fr.

6 mois (26) 95 fr.

CABARET

Ouverts toute la nuit

Aiglon (Champs-Élysées)

Chantilly (Montmartre)

Don Juan (Montmartre)

Le Lido (Champs-Élys.)

Monseigneur (Montmartre)

Florence (Montmartre)

Jusqu'à 1 h. du matin

Chapiteau (Montmartre)

El Garron (Montmartre)

L'Étincelle

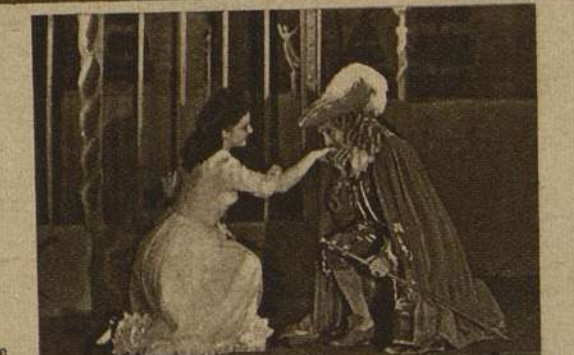
Sa Majesté (Champs-Él.)

Paris-Paris

Vie Parisienne (Pal-Roy^e)



Nicole Février, applaudie dans « Une petite Rose », au Lancry, est coiffée à la scène comme à la ville par ANDRÉ ET MAURICE, le coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Studio Lavoisier. Lab. 05-99.



Denise JOVELET, la charmante ingénue de « Robison ne doit pas mourir », à la Comédie des Champs-Élysées, où elle obtient chaque soir un franc succès. Photo Harcourt



Une scène du dernier film de M. Léon Poirier, « Jeannou », avec de gauche à droite : Pierre Magnier, Mireille Perrey, de la Comédie-Française, et Thomy Bourdelle. Photo extraite du film



Georgette TISSIER, au Théâtre Antoine, porte une coiffure à la vénétiennne créée par « ELEGANS » (Yvette et Lucien Grimois, directeurs), 4, rue Volney. Opé. 59-96. Photo Harcourt

Vedettes



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 NOVEMBRE 1943 — N° 154
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

La charmante
CHRISTIANE DELYNE

remporte actuellement aux côtés de Jean Tissler et Betty Dausmond un grand succès dans "CE SOIR JE SUIS GARÇON" la nouvelle pièce du Théâtre Antoine (Direct. Simone Berriau).

Photo Carlet aîné